

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

25e Année

MARS 1980

N° 205

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le

Dimanche 9 mars 1980

au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, 12, rue Voltaire.

Elle débutera à 9 h 30 précises pour s'achever à midi.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 15 pour l'emprunt et la restitution des ouvrages mis à la disposition des membres.

PROGRAMME DE LA REUNION

Monsieur L'HELGOUACH, Directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire, nous présentera le résultat de dix années de fouilles sur le tumulus de Dissignac, à l'ouest de Saint-Nazaire. Il s'agit d'un ensemble mégalithique de la plus grande importance. Sa fouille méthodique a apporté une foule de renseignements sur les dolmens à long couloir.

On sait que celui de gauche a livré une dalle gravée dont la conservation est parfaite.

Les travaux de restauration entrepris ont restitué l'aspect primitif du monument.

Dissignac compte parmi les plus beaux témoins de l'architecture mégalithique pour l'Europe occidentale.

De nombreuses diapositives seront projetées au cours de l'exposé.

Après celui-ci, une interruption très brève permettra aux membres qui n'auront pu le faire avant le commencement de la séance, de prendre possession des ouvrages demandés à la bibliothèque.

La seconde partie de la réunion sera consacrée à deux communications. Le premier exposé traitera des activités futures de la Société Nantaise de Préhistoire. Il y a trente ans, elle organisait, avec des moyens extrêmement réduits, sa première exposition au Muséum d'Histoire Naturelle. Le nombre d'adhérents au nouveau groupement était bien réduit, mais tous étaient pleins de dynamisme. Ils surent communiquer leur enthousiasme à un groupe de plus en plus important. Il semble pourtant que ce bel élan ait connu depuis quelques années un essoufflement, puisque le nombre de participants aux travaux de recherches, soit bibliographiques, soit sur le terrain, se soit réduit sensiblement. Contre cela nous devons réagir et la participation à certaines tâches urgentes vous sera proposée.

Le deuxième sujet aura pour thème les richesses préhistoriques de notre département.

Le gouvernement a décidé que 1980 sera l'année du patrimoine de la France. La Société Nantaise de Préhistoire souhaite que tout soit mis en oeuvre pour le conserver.

Notre première tâche est de le faire connaître.

Dans ce but, un nombre important de diapositives sera projeté. Nous pensons que vous désirez prendre contact avec les sites et les monuments entrevus sur l'écran. Dans ce but, quatre sorties seront organisées au cours de l'année. Toutes se dérouleront le dimanche, en dehors des jours de réunion au Muséum pour les séances habituelles. Les dates de ces déplacements seront arrêtées par le bureau et vous seront communiquées dès que possible. Toutes suggestions seront étudiées. Nous vous en remercions par avance.

Une décision devra être prise au cours de la prochaine séance au sujet du voyage habituellement effectué au cours des trois jours de fête de la Pentecôte. La hausse du coût de la vie laisse prévoir une augmentation du prix de revient habituel supérieure à 15 %, le prix de l'essence entrant pour une large part dans les frais à couvrir. Suivant la distance à parcourir, le coût du voyage devrait être compris entre 400 et 500 francs.

Vous devrez dire si vous consentez à cette dépense. Il est évident que si le nombre de participants était trop peu important, le voyage ne pourrait avoir lieu.

Assemblée générale du 10 février 1980

Elle s'est déroulée conformément aux statuts de notre Société. Nous avons entendu successivement :

- le compte rendu des activités de l'année écoulée présenté par Mademoiselle Leblouck, secrétaire générale ;
- le bilan financier, par Monsieur Dupont, trésorier ;
- le rapport sur le fonctionnement de la bibliothèque - achat et prêt d'ouvrages -, lu par notre secrétaire générale.

Un vote unanime a approuvé la gestion du bureau.

L'assemblée a procédé par la suite au renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction.

Ont été élus :

Messieurs Chauvelon
Gouraud
Le Bris
Lesage
Michaud

Mademoiselle Protin.

Nous rappelons que le Conseil de Direction comprend 18 membres, soit, outre ceux mentionnés ci-dessus et rééligibles en 1983 :

Messieurs Bernard
Blanc
Dupont

Mademoiselle Guitton

Messieurs Le Bert
Le Cadre,

élus en 1979, rééligibles en 1982 ;

Monsieur Bellancourt
Mademoiselle Leblouck

Messieurs Peigné
de Pertat
Petit

Prenaud,
élus en 1978, rééligibles en 1981.

Réunion du Conseil de Direction

Elle a eu lieu le mercredi 20 février au Muséum d'Histoire Naturelle. Les membres présents tinrent à remercier Monsieur Souquet, Président sortant, qui malgré un emploi du temps très chargé s'est efforcé tout au cours de l'année d'oeuvrer pour la bonne marche de la Société. Ils lui exprimèrent leurs regrets de le voir quitter notre région, tout en espérant qu'il y reviendrait un jour et retrouverait sa place parmi nous.

Il fut ensuite procédé à l'élection des membres du bureau et de ceux de la Commission des conflits.

Ont été désignés :

Comme membres du bureau :

Président :	Monsieur Bellancourt
Vice-Président :	Monsieur Chauvelon
Secrétaire générale :	Mademoiselle Leblouck
Secrétaires adjoints :	Mademoiselle Protin
	Monsieur Le Cadre
Trésorier :	Monsieur Dupont
Bibliothécaires :	Monsieur Gouraud
	Monsieur Le Bris.

Comme membres de la Commission des conflits :

Président :	Monsieur Le Bert
Membres :	Monsieur Aillerie
	Monsieur Peigné.

DEUIL

Nous avons appris le décès de Madame Gauvrit, mère de notre collègue Monsieur Joël Gauvrit. Nous le prions d'accepter nos sincères condoléances.

BIBLIOTHEQUE

Nous avons reçu les bulletins suivants :

- Bulletin de la Société Lorientaise d'Archéologie, Travaux 1978.
- Bulletin du Groupe vendéen d'Etudes préhistoriques, 2, 1979.

INFORMATIONS

Les recherches sur le terrain exigent des cartes aussi précises que possible. L'I.G.N. (Institut Géographique National) vient de compléter le lot de cartes à l'échelle du 1/25.000 couvrant l'ensemble de notre département. Ce sont celles désignées sous les noms de Nozay, Bain-de-Bretagne et Châteaubriant. Notre Société les achète au fur et à mesure de leur parution.

Nous souhaiterions y faire figurer les points précis où se trouvent ou existaient les monuments suivants :

- Dolmens sous tumulus
- Dolmens intacts ou restaurés
- Dolmens détruits en grande partie
- Dolmens disparus

Menhirs debout
 Menhirs renversés
 Menhirs détruits
 Cromlechs
 Mottes féodales ou retranchements
 Stèles de l'âge du fer
 Pierres gravées
 Polissoirs sur roches
 Pierres à bassins
 Tombelles
 Camps.

Les signes distinctifs à employer seront communiqués aux personnes qui voudront bien contribuer à ce travail. Il s'agit, bien sûr, d'une oeuvre de longue haleine, très intéressante et à laquelle aucun de nous ne devrait être indifférent.

Les cartes seront bien sûr, et à tout moment, à la disposition des Antiquités Préhistoriques.

Le B.R.G.M. (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) a très récemment publié la carte géologique de Machecoul au 1/50.000. Les fouilleurs du site O8 qui y recueillaient les roches étrangères à la région immédiate, le consulteront avec intérêt.

Cartes postales anciennes représentant des mégalithes.

Il y a quelques années, nous avons lancé un appel pour que les possesseurs de cartes postales anciennes représentant des mégalithes veuillent bien les donner à la Société. Nous en avons reçu un certain nombre. Leur intérêt est grand, surtout lorsque les photographies montrent des monuments ayant connu depuis les prises de vues des déprédations ou des restaurations parfois malheureuses. Certains d'entre nous possèdent des photos d'amateur représentant des dolmens ou menhirs aujourd'hui disparus. S'ils ne veulent pas s'en séparer, nous leur demandons de bien vouloir nous les confier en autorisant leur reproduction. Elles leur seront rendues dans les délais les plus brefs. L'exposé qui suit leur montrera tout l'intérêt de notre demande.

LES ALIGNEMENTS DE MENHIRS EN LOIRE-ATLANTIQUE

Au cours du dernier voyage effectué dans le Morbihan en 1979, nous avons visité de nombreux alignements de menhirs, en particulier ceux d'Erdeven, de Plouharnel, de Saint-Pierre-Quiberon et de Carnac. Nous nous souvenons de l'émerveillement de nos membres qui les voyaient pour la première fois, des réflexions qui leur venaient à l'esprit et que tout haut ils exprimaient.

Notre département comptait lui aussi, autrefois, plusieurs alignements de menhirs qui, sans avoir l'importance de ceux vus l'année dernière au cours de notre périple des fêtes de la Pentecôte, étaient néanmoins remarquables. Leur destruction presque complète est pourtant relativement récente. Nous allons vous conter leur histoire.

Alignements de l'Etranglar ou Pierremelière, à Saint-Géréon

Quand, en empruntant la N 23 en direction d'Angers, on arrive à environ 1,700 km avant la bifurcation côté droit marquée Ancenis-Direct, la route descend rapidement pour franchir un petit ruisseau affluent de la Loire. Elle remonte aussitôt. En arrivant au sommet de la côte, on voit sur la droite un chemin conduisant à une ferme distante de quelques centaines de mètres. A sa gauche se profile un énorme rocher triangulaire. Traversons la ferme. Au-delà, ce n'est que vignes, et au milieu d'elles s'aperçoit un gros rocher de quartz blanc. C'est un menhir, le dernier d'un important alignement. Nous dominons la vallée de la Loire et la ligne de chemin de fer toute proche, que nous n'apercevons pas car elle passe au pied d'une pente abrupte. Au-delà du fleuve, le clocher de Drain. La Loire forme en cet endroit la limite de la Bretagne et de l'Anjou.

Pitre de Lisle décrit en 1878, dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, le site tel qu'il existait à cette époque, soit il y a un siècle environ :

"En suivant les coteaux de la Loire, à 1500 mètres au S.O. de Saint-Géréon, on aperçoit deux ravins très encaissés séparés d'un de l'autre par une butte de 130 pieds d'élévation. De grandes roches taillées à pic couronnent le sommet de cette butte et défendent la partie qui s'avance vers les terres ; le versant qui domine la Loire est traversé au-dessous de ces roches par une rangée de menhirs qui relie presque les deux vallons.

"Cette forteresse de rochers, maintenant abandonnée aux faucons, avait séduit nos sauvages devanciers ; choisissant le côté orienté au midi, ils s'étaient établis au pied de ces énormes remparts sur un sol nu et pierreux que les bois n'ont jamais dû recouvrir. Cette place, admirablement défendue et dominant au loin le cours du fleuve par-dessus sa double ceinture de talus et de ravins a reçu le nom lugubre de l'Etranglar...

"L'alignement de menhirs qui ferme la station de l'Etranglar n'a pas encore été signalé. Il décrit une large courbe en face des grandes roches de quartzite du sommet.

"Le premier menhir en partant de l'Ouest a 2,40 m de haut. Il est en quartz et coupé carrément au sommet ; à 32 mètres en se

dirigeant à l'Est on trouve le second menhir. Sa hauteur est de 1,85 m. Vingt-six mètres plus loin, sur la même ligne, au centre à peu près de la butte, se dresse le plus haut menhir de l'alignement. Il mesure 3,76 m de haut et 4,80 m de tour à hauteur d'homme; il est plus étroit à la base qu'au sommet. La roche qui le forme est un quartzite veiné de quartz blanc.

"A 114 mètres plus à l'Est, deux pierres de même nature gisent à terre ; l'une est carrée et aplatie comme une table de dolmen. Enfin, à 62 mètres plus loin se trouve le dernier menhir ; il repose sur le roc. Son élévation est de 1,80 m. D'autres pierres sont abattues çà et là et devaient compléter l'alignement."

En 1925, Georges du Plessix publie dans le Bulletin de la Société Archéologique un relevé des sites préhistoriques de l'arrondissement d'Ancenis. Malheureusement il ne cite pas avec précision ses sources d'information.

Il ne trouve plus à Pierremelière (autre nom du site de l'E-tranglar) que quatre menhirs, ceux que nous connaissons une vingtaine d'années plus tard. Il écrit :

"D'après Monsieur Léon Maître, Archiviste honoraire de la Loire-Inférieure, il existait autrefois en cet endroit un groupe de quarante-huit menhirs formant plusieurs lignes.

"En 1890, il en restait huit debout.

" En 1925, il y en a seulement quatre encore en place."

Il en donne une description qui ne concorde pas exactement avec celle de Pitre de Lisle :

"Le premier en partant de l'Ouest a 2,22 de hauteur, deux mètres de largeur et une épaisseur moyenne d'un mètre.

"Le second, toujours en venant du couchant, a 1,80 m de hauteur, 0,90 m de largeur et 0,90 m d'épaisseur.

"Celui qui vient après est le plus beau. Il a 3,30 m de hauteur, 1,80 m de largeur et 1,15 m d'épaisseur."

Citant P. de Lisle, il dit que cet archéologue avait mentionné un petit dolmen se composant d'une table et de deux supports, mais qu'il est totalement disparu. Il suffira de relire la description de de Lisle reproduite intégralement dans cet article pour voir que le grand préhistorien n'a vu que deux pierres dont "l'une est carrée et aplatie comme une table de dolmen."

J'ai connu et photographié les quatre menhirs vus par G. du Plessix.

Vers 1959, je voulus les faire connaître à mon regretté ami Alfred Gernoux avec qui je sortais souvent. Il avait toujours en

tête un article pour la préparation des "Annales" de la Société Académique dont il était Président. Nous avons visité ensemble quelques sites intéressants de la rive droite de la Loire dans la région d'Ancenis à Oudon.

Quelle ne fut pas ma surprise en arrivant à Pierremelière : trois menhirs étaient disparus. Je n'en croyais pas mes yeux. Pour obtenir des éclaircissements, je frappai à la porte de la ferme. On tarda à répondre, puis un homme assez jeune parut. Je lui expliquai mon étonnement. Sa réponse fut brève.

- Vous voulez les voir, me dit-il, et il me conduisit près d'un puits devant la ferme. Alors, tendant le bras en direction du puits, il clama :

- Les voilà.

Je compris qu'il les avait fait sauter et débiter en moellons pour construire le puits. Il me quitta alors que je tentais de lui expliquer l'absurdité de son geste. Il rentra chez lui sans m'en dire davantage.

Je prévins la Direction des Antiquités, mais hélas elle ne pouvait rien faire.

Peu après, je suis retourné sur place. Je n'ai pas revu le fermier, par contre j'ai retrouvé l'un des menhirs. Il avait été poussé, probablement au bulldozer, jusque sur le terrain en pente dominant la ligne de chemin de fer.

Ainsi le puits a été construit avec les débris de deux menhirs, le quatrième existant encore, du moins je l'espère, au milieu des vignes.

Dans le prochain bulletin, nous vous parlerons d'autres alignements qui, hélas, ont beaucoup souffert de l'indifférence des gens pour ces souvenirs du passé.

G. BELLANCOURT